

Stoller prend le contre-pied de la position freudienne et soutient les idées suivantes :

– L'identité sexuée trouve son origine dès la naissance dans *l'assignation* par les parents, et en particulier la mère, d'un sexe à l'enfant, pouvant être plus ou moins conforme à la sexualité morphologique de l'individu. Cette attribution agit sur le mode d'une empreinte psychique, ou sous forme d'un modelage, différent chez le garçon et chez la fille, qui va servir de matrice à tout le jeu des identifications ultérieures et des mouvements pulsionnels. Stoller insiste sur le rôle prépondérant du fantasme et du désir de la mère dans le devenir psychosexuel de l'enfant et notamment dans le développement de son identité sexuée. Celle-ci va dépendre de la façon dont est perçu et investi par les parents, et essentiellement par la mère, le sexe anatomique réel de son enfant. Le fantasme (et le désir) de la mère agit donc comme un puissant *inducteur* dans l'établissement de l'identité sexuée.



Goguikian Ratcliff Betty (2006). Masculin, féminin chez l'enfant : de la psychanalyse à la psychologie du développement. In Dafflon Nouvelle Anne (dir). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.